

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

Frédéric DUBOST
21 Chemin du Ballie 38790 Charantonnay 06 29 11 18 58
dubostfrederic@yahoo.fr

Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » à la SACD
www.sacd.fr

Document protégé

Membre SACD

Deux hommes dans la nuit.

Une pièce de Frédéric Dubost.

Le décor : A l'extérieur.

On doit imaginer en fond de scène, les bruits d'une fête, d'un mariage. Un parc avec du mobilier de jardin ou le muret d'une résidence bourgeoise.

Personnages :

Georges : Un homme autour de 60 ans...

-

Jo-Jo : Même âge. Par moment il doit apparaître moins viril que Georges

Acte 1 :

Ouverture du rideau.

Georges est assis, à contempler les étoiles. Élégant mais la chemise un peu ouverte. Une tenue de fin de soirée.

En fond de scène, entrée de Jo-Jo...Il arrive en sifflotant du Dalida...

Jo-Jo : « Encore des mots...toujours des mots...rien que des mots... ! »... (*Il voit Georges*)...Ah, j'ignorais que tu étais ici...

Georges : Tu me connais...J'ai souvent besoin d'un peu de solitude...

Jo-Jo : Drôle de soir pour rester seul.

Georges : C'est mon luxe à moi.

Jo-Jo : C'est une belle fête...

Georges : Oui...

Jo-Jo : Quel enthousiasme... !

Georges : Tu es vraiment un vieux cabot...

Jo-Jo : Je ne comprends pas.

Georges : Tu veux que je te dise que ton organisation est parfaite...

Jo-Jo : Je n'en demande pas tant...

Georges : Tu rêves juste de l'entendre

Jo-Jo : Tu sais que j'adore les compliments...Surtout quand ils viennent de toi...

Georges : C'était parfait cette journée...sauf peut-être...

Jo-Jo : Oui ?

Georges : Non...Tout était bien...Impeccable

Jo-jo : J'ai ma petite idée...Cependant je voudrais savoir sur quoi porte ta petite réserve...

Georges : Laisse-tomber...

Jo-Jo : Georges !

Georges : Bon ok...Disons qu'inviter le groupe des anciens de chez Michou pour un « show années 70 » qui se termine en strip-tease...

Jo-Jo : Ah oui...C'est ça...

Georges : Tu avoueras que tu pouvais l'éviter...

Jo-Jo : Personne n'est sorti de la salle...

Georges : Mais tu aurais pu trouver autre chose pour le mariage de Nicolas...

Jo-Jo : Ce que tu peux être coincé parfois...

Georges : Tu oublies que le père de Nathalie est secrétaire général de la préfecture...Et que l'oncle de la petite est évêque auprès du saint siège...

Jo-Jo : Il serait mal placé pour se moquer d'un homme en robe....Et tu connais mon côté provoc...

Georges : Je pensais surtout à Nicolas...

Jo-Jo : C'est lui qui m'a demandé d'organiser l'animation...Depuis le temps...Il me connaît !

Georges : Après tout je m'en fous...

Jo-Jo : Oh toi ! Tu me fais un petit coup de blues...

Georges : Non, il est tard...Je suis fatigué...

Jo-Jo : Fatigué toi !

Georges : Tu vois...Tout arrive !

Jo-Jo : Ça fait trente ans que tu passes la moitié de tes nuits debout...

Georges : Justement, je n'ai plus vingt ans...

Jo-Jo : Ce ne serait pas plutôt ce mariage qui te travaille ?

Georges : Cela ne te fait rien toi ?

Jo-Jo : Tu es un vrai Jésuite !

Georges : J'ai du mal à te suivre...

Jo-Jo : Je te pose une question...et tu réponds par une autre...C'est leur signe de fabrique...Alors ?

Georges : (*Agacé*) alors quoi ?

Jo-Jo : Ce mariage...

Georges : Je suis très heureux pour eux...

Jo-Jo : Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants...

Georges : C'est un peu ça.

Jo-Jo : Un peu court mon vieux !

Georges: Merci

Jo-Jo: Merci ?

Georges : Pour le « mon vieux »

Jo-Jo : Nous avons le même âge...

Georges : Tu es plus jeune que moi...

Jo-Jo : 18 mois à notre âge...Ce n'est plus vraiment une différence...

Georges : Tu te rends compte, Nicolas marié !!!

Jo-Jo : (*L'air tragique de théâtre*)....Et avec une femme...

Georges : T'es vraiment con !

Jo-Jo : C'est un détail qui change tout...

Georges : Tout à l'heure à l'église, dans son beau costume, je le revoyais plus jeune...

Jo-Jo : C'est vrai qu'il est beau

Georges : Tu te souviens la première fois qu'il est venu à la maison... ?

Jo-Jo : (*amer*) C'est compliqué pour moi d'oublier...

Georges : (*Qui continue sans réagir*) Il était si petit...Il était perdu...Il regardait partout...

Jo-Jo : (*Même jeu*) Moi aussi je le regardais...

Georges : (*Même jeu*) Le premier soir il ne voulait pas s'endormir...Et dire qu'aujourd'hui...

Jo-Jo : Il a grandi !

Georges : Pour la petite, depuis ce matin...je suis devenu officiellement...Le beau-père...

Jo-Jo : Et moi...La vieille tante !

Georges : Arrête ! Tu sais très bien que j'ai toujours détesté ce genre de mots d'esprit...

Jo-Jo : Lesquels...Pédés....Tarlouzes...folles...lopettes...Tu veux que je continue ? Moi je m'en tape ! Dans la bouche des autres c'est une insulte....Mais j'assume ! Moi ! J'ai toujours été du même côté de la rivière...

Georges : Pas vraiment le soir de revenir là-dessus...

Jo-Jo : Pourquoi...La nuit est belle...Personne ne viendra nous déranger...La fête bat son plein...

Georges : Le temps est passé, pourquoi remuer tout cela...

Jo-Jo : Tu n'as pas envie de savoir ce que je ressens moi aussi ?

Georges : Je le sais bien...

Jo-Jo : Si tu le penses...

Georges : Je t'ai observé pendant la cérémonie...Tes yeux brillaient de fierté...

Jo-Jo : Je suis un émotif...

Georges : Quand ils ont échangé les alliances, tu chialais comme une madeleine...

Jo-Jo : Tu exagères...

Georges : Tu aimes Nicolas autant que moi...Peut-être plus...

Jo-Jo : Il m'a tant fait souffrir...

Georges : N'exagère pas, il a été un enfant si facile...

Jo-Jo : Tu sais très bien ce que je veux dire...

Georges : Ecoute...

Jo-Jo : Quelle ironie la vie, une souffrance si violente pour aboutir à un si grand bonheur...

Georges : Notre destin passait par Nicolas...

Jo-Jo : Le tien par le lit de sa mère...

Georges : Que veux-tu...Je ne suis pas, comme toi, un puriste...
Certaines femmes m'ont toujours troublé.

Jo-Jo : Certaines....Un peu plus que d'autres...

Georges : Sinon nous n'aurions pas Nicolas...

Jo-Jo : Je sais...

Georges : Cet enfant est arrivé par surprise...

Jo-Jo : (*Ironique*) Un petit dans le dos

Georges : Ma vie a pris un nouveau sens avec lui...

Jo-Jo : Je ne te suffisais pas...

Georges : Ce n'est pas la même chose...Et tu le sais !

Jo-Jo : Pas toujours simple de te partager...

Georges : Me partager...Quelle idée...Nous sommes ensemble depuis si longtemps...

Jo-Jo : Si longtemps que tu ne me regardes plus...

Georges : Il y avait longtemps...

Jo-Jo : Mais c'est vrai...Tu accordes plus d'importance à certaines plantes qu'à moi...

Georges : Tu vas arrêter un peu ton numéro ?

Jo-Jo : Si je n'ai même plus le droit de parler maintenant...

Georges : Tu as tous les droits...Mais ce n'est pas la peine de vivre avec un homme, si tu es aussi chiant qu'une femme...

Jo-Jo : Je te remercie...

Georges : C'est vrai...Tous les copains hétéros de mon âge se tapent au moins une fois par mois ce genre de scène...

Jo-Jo : Je vois

Georges : Il y en a même un la semaine dernière qui m'a dit que j'avais de la chance d'être homo...S'il savait...

Jo-Jo : Si je ne peux même plus te demander d'avoir plus d'attention pour moi...

Georges : Demande...Mais épargne-moi les reproches...

Jo-Jo : Bon...J'ai compris... (*Boudeur*)

Silence lourd entre eux...

Georges : Tu crois que ça va durer ?

Jo-Jo : De quoi tu parles ?

Georges : Ce mariage ?

Jo-Jo : Vu l'heure, ils vont tous commencer à partir...

Georges : Non, je voulais dire...Leur mariage...

Jo-Jo : C'est à moi que tu demandes cela... Je n'ai pas la moindre idée de la vie commune avec une femme... Tu connais mieux le sujet que moi...

Georges : Si peu...

Jo-Jo : Tout de même...

Georges : Je connais le lit des femmes, leur corps, leur façon de se donner... Mais c'est tout...

Jo-Jo : Ce n'est pas un détail...

Georges : Je n'ai vécu qu'avec toi, je ne connais que le quotidien avec toi...

Jo-Jo : Sur ce coup-là, Nicolas va devoir se débrouiller tout seul...

Georges : Je voudrais qu'il soit heureux...

Jo-Jo : S'il suffisait de le vouloir...

Georges : Il nous a regardé vivre pendant toutes ces années... Tu crois qu'il pourra en tirer quelque chose ?

Jo-Jo : Tu m'as devancé, je me posais la même question...

Georges : Tu as été heureux avec moi...

Jo-Jo :.....

Georges : Silence éloquent...

Jo-Jo : Question complexe...

Georges : Pas pour moi...

Jo-Jo : Notre ciel a connu différentes couleurs...Des jours sombres ou le plafond était bas...Des jours gris et monotones...Des journées de printemps bercés par une légère brise...Des étés formidables ou le ciel était d'un bleu limpide...Mais aussi de magnifiques couchers de soleil ou les rouges se mélangent avec la nuit...

Georges : Drôle de façon de me répondre...

Jo-Jo : Tu crois qu'on peut répondre oui ou non à une telle question... ?

Georges : Pour moi c'est oui... Tout simplement...

Jo-Jo : C'est ton côté vrai mec...

Georges : Je ne vois pas le rapport.

Jo-Jo : Tu te débarrasses des heures compliquées et tu compiles les bonnes...

Georges : Cela veut dire que toi...Tu n'as pas été heureux ?

Jo-Jo : Voilà, tu résonnes en tout noir ou tout blanc...

Georges : Ca me semble plus simple.

Jo-Jo : J'ai été parfois très heureux...Certains jours très malheureux...

Georges : Je te demande pardon...

Jo-Jo : Merci...Mais tu n'es pas responsable de tous les nuages...

Georges : Tu m'as trompé ?

Jo-Jo : (*Rires*) Même pas...et pourtant...Tu l'aurais mérité...

Georges : Tu parles comme le père Fouras...Je ne comprends plus rien...

Jo-Jo : Cela a toujours été simple pour toi d'assumer ?

Georges : Assumer ?

Jo-Jo : Tu veux que je te fasse un dessin... ? Certains jours j'aurais aimé être comme tout le monde... Aimer les femmes, avoir deux enfants et quelques... Un pavillon de banlieue... Un monospace plein de papiers de bonbons...

Georges : (*ironique*) C'est tout ? Tu veux qu'on change de voiture...

Jo-Jo : Partir l'été avec la marmaille, jouer à la pétanque dans un camping plein de beaufs... Au milieu des odeurs de pastis et de barbecue... Pouvoir me foutre de la gueule de tous les pédés... (*Il termine avec une forme de rage...*)

Georges : Toi qui détestes depuis toujours la promiscuité...

Jo-Jo : Excuse-moi... Moi aussi je suis fatigué...

Georges : Il m'a toujours semblé que tu assumais tout...

Jo-Jo : Par choix... oui...

Georges : Un choix ?

Jo-Jo : J'ai décidé un jour d'incarner le rôle que les autres voulaient me voir jouer... J'ai accentué mon côté folle... Je me suis amusé à déstabiliser les hommes qu'on rencontrait... Je suis devenu la meilleure copine de toutes les filles... Et un jour j'ai passé l'ultime étape...

Georges : L'ultime étape ?

Jo-Jo : Je suis devenu la mère de cet enfant que tu m'imposais...

Georges : Et tu as été parfait !

Jo-Jo : Tu as remarqué que dès le premier jour, tu as été son père...

Georges : Je le suis...

Jo-Jo : Non, je veux dire que tu as pris le rôle du père, de l'autorité...

Georges : Cela s'est fait comme cela...

Jo-Jo : Tu l'emmenais au foot... Tu montais dans les arbres avec lui...
Et quand il tombait...

Georges : C'est dans tes bras qu'il allait se faire consoler...

Jo-Jo : Quand il avait une mauvaise note à l'école... Il m'en parlait en premier...

Georges : Il a confiance en toi...

Jo-Jo : (*Qui continue*) Il me demandait de t'amadouer... De préparer le terrain...

Georges : Tu as été parfaite... Pardon... Je veux dire parfait...

Jo-Jo : Pourquoi te reprendre...

Georges : La fatigue me fait dire n'importe quoi...

Jo-Jo : Nicolas n'a jamais été perturbé car il n'a jamais vu un homme en moi...

Georges : Tu fais de la psychologie de bazar...

Jo-Jo : Peut-être... Ce soir, j'ai un peu de mal à me retrouver...

Georges : Je ne te comprends pas.

Jo-Jo : Toi tu es le père fier qui vient de marier son fils... Depuis ce matin tu bombes le torse... Tu donnes de grandes accolades viriles dans le dos de nos convives...

Georges : Tu exagères...

Jo-Jo : A peine...

Georges : Je m'occupe des invités, c'est tout

Jo-Jo : Dans ta bouche...Nicolas c'est toujours « Mon fils »...

Georges : Que veux-tu que je dise...

Jo-Jo : Que tu me prennes la main...Et devant tout le monde, que tu parles de « Notre fils »...

Georges : Je ne suis pas démonstratif, tu me connais. En public, je déteste me donner en spectacle...

Jo-Jo : Ca dépend avec qui...

Georges : De quoi tu parles ? Nous avons passé l'âge des scènes de jalousie...

Jo-Jo : La séance de photos...

Georges : Arrête de parler par énigmes...Quelle séance...

Jo-Jo : Tout à l'heure dans le parc...

Georges : Ah oui...Quelle corvée...

Jo-Jo : Rien ne t'a frappé ?

Georges : A part l'ennui, je ne vois pas...

Jo-Jo : Que cela...

Georges : J'ai trouvé cela long et fastidieux...Je déteste sourire sur commandes...Tu es plus à l'aise que moi dans ce genre d'exercice...

Jo-Jo : Il paraît oui...

Georges : Ou veux-tu en venir avec cette histoire de photos...

Jo-Jo : Je te demande juste une chose...Retourne dans la salle, le photographe passe de table en table pour vendre ses clichés...S'il te plaît...Achète les meilleurs...Je t'attends là...

Georges : Tu ne veux pas choisir avec moi ?

Jo-Jo : Non...Vas-y

Georges : Tu restes là ?

Jo-Jo : Moi aussi je vais méditer sous la lune...

Georges : Je reviens vite...

Jo-Jo : A ce moment là, j'espère que tu auras compris...

Georges : Alors à tout de suite...Je te ramène une coupe... (*Il part*)

Jo-Jo reste seul en scène...Il se met à pleurer...La lumière baisse...La musique remplace la lumière...

Noir.

La lumière revient. Jo-Jo est seul en scène et Georges revient...Mal à l'aise...

Jo-Jo : Tu as passé ta commande... ? Un bel album à montrer à tes petits enfants...

Georges : Je ne sais pas quoi te dire...

Jo-Jo : Au moins tu as compris...

Georges : Je ne comprends pas...Un hasard malheureux...

Jo-Jo : Un hasard... !

Georges : Oui...Une maladresse...

Jo-Jo : Je ne suis sur aucune photo...

Georges : Je suis désolé...

Jo-Jo : Comme si l'histoire m'avait rayé des archives...Toi qui aimes l'histoire, tu te souviens des amis que Staline faisait disparaître des documents après leur disgrâce...

Georges : Tu as de ces comparaisons... !

Jo-Jo : Juste mon ressenti.

Georges : Tout le monde a pris des photos et des films, tu es probablement présent sur des centaines...

Jo-Jo : J'étais à quelques mètres du photographe...

Georges : Je ne comprends pas...

Jo-Jo : Il t'a appelé avec Nathalie...Le papa et la maman qui entouraient fièrement leur progéniture...

Georges : Tu voulais quoi ? Que je refuse d'être à côté de Nathalie... Tu ne vas pas être jaloux d'elle plus de 20 ans après...

Jo-Jo : Jaloux...Même pas...

Georges : Alors !

Jo-Jo : J'aurais aimé...Juste un signe...

Georges : Un signe ?

Jo-Jo : De toi...Que ta main se tende vers moi pour venir vous rejoindre...

Georges : C'est de ma faute...Tout est allé si vite...

Jo-Jo : (*Qui continue sans l'entendre*) Que l'on puisse graver pour l'éternité que j'ai été la deuxième maman de Nicolas...Son deuxième papa...

Georges : Nous le savons tous...

Jo-Jo : Je ne sais plus...

Georges : Nicolas ne serait pas ce qu'il est sans toi...Tu lui as donné tant d'amour...

Jo-Jo : Lui non plus n'a pas fait un signe...

Georges : Tu le connais, il n'y a pas plus distrait que lui...

Jo-Jo : Peut-être...

Georges : Tout cela est si stupide...Je vais demander au photographe de revenir demain...On s'amusera avec les enfants à faire toutes les photos dont tu as envie...

Jo-Jo : Laisse tomber... Les choses sont ainsi...

Un silence gêné entre eux...

Jo-Jo : Pendant des années, on fait semblant d'être comme tout le monde, de faire en sorte qu'un enfant ne se rende pas compte de la différence...

Georges : Il a toujours très bien vécu cela...

Jo-Jo : Aujourd'hui, au moment de bâtir sa propre famille, une partie de lui a préféré m'effacer...

Georges : Tu ne crois pas que tu donnes une importance démesurée à cet incident...

Jo-Jo : Laisse-moi cette liberté

Georges : Cela fait des années que tu es beaucoup plus présent que moi... Dans notre couple, c'est toi qui brille... Et si tu es honnête, je suis souvent dans l'ombre...

Jo-Jo : Si je comprends bien, tu viens d'effacer en une journée une vie de frustrations...

Georges : Tu déformes tout ce soir... Tu sais bien que je suis plus casanier que toi... Quand nous sortons, c'est toi qui est le centre de l'attention, c'est toi la vedette... C'est toi...

Jo-Jo : (*Le coupant*) La folle !

Georges : Arrête !

Jo-Jo : Pour tout le monde, tu es Georges... Nicolas... C'est Nicolas... Mais moi c'est Jo-Jo...

Georges : J'hallucine... Tu détestes ton prénom... Excepté pour ta mère et moi... C'est un secret d'Etat... Mais si tu le souhaites, pas de soucis... Tout le monde va t'appeler Jean-Augustin...

Jo-Jo : Non ! Je t'en supplie...

Georges : Tout de même !

Jo-Jo : Il me rappelle trop ces années dans ce pensionnat pourri... Je suis désolé... Tu as raison... Je dis n'importe quoi...

Georges : (*Qui se veut plus tendre*) On a l'air malin tous les deux à se faire un début de scène de ménage...

Jo-Jo : Remarque que cela nous rajeunit... Il y a si longtemps...

Georges : C'est vrai qu'il y a quelques années, on en maîtrisait bien l'art... Je rentrais du boulot avant toi... Tu râlais car comme d'habitude mes affaires traînaient un peu partout...

Jo-Jo : Tu me traitais de folle du logis acariâtre...

Georges : Tu me balançais que j'étais un hétéro refoulé...

Jo-Jo : On se faisait la gueule en regardant Mireille Dumas... Au bout d'un moment...

Georges : Je te prenais la main...

Jo-Jo : C'est là tout le plaisir d'une bonne scène... La réconciliation dans la pénombre de la chambre...

Georges : C'est drôle... Je ne me souviens plus ce soir de notre dernière engueulade...

Jo-Jo : Tout simplement car elle n'a pas eu lieu...

Georges : Pardon ?

Jo-Jo : Quand tu m'as annoncé ta liaison avec Nathalie, la naissance de Nicolas...

Georges : Tu en reviens toujours là...

Jo-Jo : C'était la première fois que j'avais vraiment une raison de t'en vouloir, quelque chose de grave à te reprocher...

Georges : Tu ne vas pas...

Jo-Jo : Chut...Ce soir-là, je n'ai pas su...Je n'ai pas trouvé les mots... Peut-être pour la première fois de ma vie, j'ai vraiment réagi en mec... J'ai serré les points...J'ai tout gardé pour moi...

Georges : Tu ne m'as jamais pardonné...

Jo-Jo : Non...

Georges : C'est toujours à vif ?

Jo-Jo : Je suis un hémophile du cœur...La rancœur coule en goutte-à-goutte...Impossible de l'arrêter

Georges : Pourquoi es-tu resté toutes ces années ?

Jo-Jo : Parce que je t'aime...

Georges : Je ne comprends plus...

Jo-Jo : Tu es un enfant qui voit le monde avec deux couleurs...

Georges : Encore tes couleurs...

Jo-Jo : Je ne pardonnerai jamais ta trahison...Mais je suis incapable de ne pas t'aimer...Comme dirait ma nièce...C'est un choix Cornélien....

Georges : Et tu arrives à vivre ainsi... ?

Jo-Jo : Avais-je le choix ?

Georges : Tu pouvais nous abandonner...

Jo-Jo : Nicolas était une partie de toi...Il te ressemble tant...Il m'était impossible de vous quitter tous les deux...

Georges : Comment as-tu pu rester ?

Jo-Jo : J'ai mis dans les plateaux de la balance mon amour et ma haine...L'amour était tellement plus lourd...

Georges : Je voudrais avoir ta sagesse...A ta place...

Jo-Jo : Tu n'y étais pas...

Georges : Je n'aurai pas supporté...Même si l'idée de vivre loin de toi m'a toujours terrorisé...

Jo-Jo : (*Taquin*) Tu vois quand tu veux...

Georges : Quoi ?

Jo-Jo : Tu sais être gentil et tendre...Il n'y a personne autour de nous...Prends moi dans tes bras...

Noir.

La lumière revient...Plus claire...C'est l'aube...Georges et Jo-Jo terminent une bouteille de champagne...

Jo-Jo : C'est ma première nuit blanche depuis très longtemps...Quinze jours pour m'en remettre... !

Georges : Souvent le matin...Quand tu dors encore...Je m'installe sur la terrasse avec mon café...

Jo-Jo : Je voudrais moins dormir pour partager ces moments avec toi...J'ai toujours été un vrai loir !

Georges : Une fois installé...Je pose mon café. Je le laisse refroidir sur la petite table...Je regarde la ville qui se réveille...J'entends ton souffle dans la chambre...

Jo-Jo : Dans mon sommeil je dois me sentir protégé...

Georges : Quand Nicolas dormait à la maison, je distinguais sa toux du matin...Sa marque de fabrique... !

Jo-Jo : Parfois je me réveille...J'ouvre les yeux quelques secondes... Je t'aperçois...Je suis rassuré...Et je replonge...

Un silence entre eux...

Georges : Je suis fatigué...J'ai peur...

Jo-Jo ; Peur ?

Georges : Peur pour les années qu'il nous reste à vivre...Peur de ce vide...

Jo-Jo : Pourquoi ce matin...Et pas hier ou demain...

Georges : Je ne voulais pas t'en parler avant le mariage...Je vais avoir bientôt beaucoup de temps...Ils allègent les effectifs...

Jo-Jo : Ils te virent ?

Georges : Pas vraiment... Pour les vieux comme moi, c'est l'occasion de partir avec un joli chèque...Ils nous jettent...Mais avec un parachute...

Jo-Jo : Pourquoi avoir peur, j'arrête bientôt aussi... Nous allons pouvoir voyager... Depuis le temps que tu me bassines avec tes envies d'ailleurs...

Georges : ...Peut-être...

Jo-Jo : Ta joie fait plaisir à voir...

Georges : J'aimais ma vie telle qu'elle était... La pression, le stress pendant la journée... Le coup de fil à Nicolas en sortant du bureau... Et le soir, te retrouver... Tout me semblait en équilibre...

Jo-Jo : Alors que là... Plus de travail... Nicolas moins présent... Ne restera que moi...

Georges : Encore une fois, tu déformes tout... Je veux juste te dire que quand on est séparé la journée, le plaisir est plus fort de se retrouver... On a des choses à se raconter...

Jo-Jo : Ou à se cacher...

Georges : Toujours ta méfiance...

Jo-Jo : Souvent justifiée...

Georges : Sur ce que nous avons de plus cher, je peux te jurer que tu as été le seul homme de ma vie depuis notre rencontre...

Jo-Jo : Là... Je te crois... Mais...

Georges : Mais quoi encore...

Jo-Jo : Tu ne parles que des hommes...

Georges : Tu ne vas pas remettre Nathalie sur le tapis... C'est de l'histoire ancienne...

Jo-Jo : Admettons pour elle... Et les autres... ?

Georges : Quelles autres ?

Jo-Jo : Nous ne sommes plus des enfants...Je te connais par cœur...
Les femmes n'ont jamais résisté à ton charme...

Georges : Je sais dire non...

Jo-Jo : Je peux te donner le nom du parfum de chacune...

Georges : C'est ton imagination...

Jo-Jo : Je note les dates...Tu oublies que je suis un vrai nez...Tu as
beau prendre une douche, t'asperger de parfum, l'odeur de leur corps
sur ta peau laisse leur empreinte...

Georges : Tu donnes beaucoup d'importance à quelques passades...

Jo-Jo : Quelques...Le terme est commode pour ne pas préciser le
nombre...

Georges : C'est de l'histoire ancienne, mon cœur ne s'est jamais
trompé...

Jo-Jo : Je sais, pourtant...

Georges : Maintenant on doit regarder devant !

Jo-Jo : Devant... ?

Georges : Ces années inconnues qui viennent vers nous...Ce chemin
déclinant...Cette chute inexorable...

Jo-Jo : On se flingue tous de suite ? Un tel optimisme me donne le
tourbillon...

Georges : Je suis sérieux.... J'ai la trouille... Pas toi ?

Jo-Jo : Ma seule peur depuis toutes ces années, c'était...Que tu ne
rentres pas...

Georges : Moi aussi...

Jo-Jo : Tu craignais mon départ... ?

Georges : Je ne sais pas... Quand il m'arrive de m'égarer sur des chemins de travers... Je pressens que tu le sais... Je rentre vers la maison en me demandant si tu es encore là...

Jo-Jo : Les chemins de travers... Tu es vraiment le roi de la litote...

Georges : Je n'ai jamais aimé la crudité des mots...

Jo-Jo : Moi j'aime appeler un chat un chat... Quand tu te vautres au lit des femmes... Comme dit le grand Charles !

Georges : Ce n'est pas toi et moi qui allons contester que la nature est parfois capricieuse... Je ne suis heureux qu'avec toi depuis... si longtemps... Mais j'ai besoin de posséder des femmes, de les faire plier sous mon désir...

Jo-Jo : Toi qui est si tendre...

Georges : Tu pourras faire graver sur ma tombe... Tendre comme un gay, macho comme un hétéro...

Jo-Jo : Tu es l'incarnation de la joie de vivre aujourd'hui... Je ne suis pas pressé de rédiger nos épitaphes...

Georges : Pardonne moi... J'ai vécu longtemps comme si j'étais immortel... Depuis quelques semaines j'ai l'image de cette route devant moi... De ce virage à négocier... Du mystère de l'Après...

Jo-Jo reste silencieux...

Georges : Tu restes bien silencieux...Désolé de t'ennuyer avec mes états d'âmes...

Jo-Jo : C'est curieux...On reste des années avec celui qu'on aime... Nous nous parlons tous les jours...De tout...De rien...Je crois que c'est la première fois qu'on parle de l'essentiel...De la mort...

Georges : Je sais que tu es superstitieux...

Jo-Jo : Même les superstitieux font un jour le grand saut...

Georges : Pas le choix...

Jo-Jo : Et si on parlait de la vie...Tu te souviens de la chanson de Moustaki ? « Nous avons toute la vie pour nous amuser...Nous avons toute la mort pour nous reposer »...

Georges se met à chanter...Et lentement à danser...Il entraîne Jo-Jo dans une valse improbable...

Après quelques mouvements de danse, Georges s'arrête essoufflé...

Georges : Décidément, ce n'est plus de mon âge...

Jo-Jo : Tu sais que tu me gonfles avec ton âge. OK tu es un vieux con ! Ca te va ? Et maintenant on passe à autre chose.

Georges : J'adore quand tu te mets en colère...

Jo-Jo : Je t'assure que si tu continues ton numéro du vieux dépressif, tu vas me voir vraiment en rogne...Je ne suis pas certain que tu vas apprécier autant que cela...

Georges : Ok ! Pouce...On parle d'autre chose...

Silence pesant entre eux...

Jo-Jo : Quel était le sujet tout à l'heure ?

Georges : Notre vie future...Sans le quotidien du bureau, avec Nicolas un peu plus loin...Avec les années qui passent.

Jo-Jo : Partons...

Georges : Partir ! Nous avons voyagé partout...Combien de nuits avons-nous passé sur des banquettes d'aéroports, entre deux avions, deux correspondances...

Jo-Jo : Il me semblait que tu aimais nos périples...Et là, tu ne parles que des attentes...

Georges : J'ai adoré notre façon de faire le tour du monde, tous ces visages croisés, ces paysages, ces parfums toujours différents... Toutes ces chambres parfois si rudimentaires.

Jo-Jo : Plus la pièce était sobre, plus j'avais besoin de tes bras...

Georges : Deux hommes ensemble, dans certains pays ce n'était pas si simple.

Jo-Jo : Parfois j'avais peur...Peur de ce rejet que je lisais dans leurs yeux...

Georges : C'est incroyable...Toi qui gardais en toutes occasions un si grand calme...

Jo-Jo : J'ai toujours voulu faire bonne figure...Etre digne de toi !

Georges : Digne de moi ? Quelle idée ! Qui suis-je donc...

Jo-Jo : Simplement l'homme que j'aime...Celui avec qui j'ai passé l'essentiel de ma vie sur cette terre...

Georges : Tu as raison c'est surréaliste !

Jo-Jo : Surréaliste ?

Georges : Nous vivons au milieu de plusieurs milliards d'hommes et de femmes...Et un jour on décide de faire sa vie avec un seul...De ne faire plus qu'un !

Jo-Jo : On aliène sa propre liberté...Comme si c'était évident.

Un silence entre eux

Georges : C'est peut-être la première fois qu'on se parle vraiment.

Jo-Jo : On a tellement couru ces dernières années...Le travail, nos sorties, les innombrables copains et puis surtout...

Georges : Nicolas !

Jo-Jo : Il avait tellement de place...

Georges : Trop peut-être...

Jo-Jo : Finalement non, il a donné un sens à tout cela. Toi tu as été un père...Un peu de toi te survivra...Moi...Je ne sais pas.

Georges : Tu lui as donné des brassées d'amour que tu avais en toi. Grace à cela il peut avancer dans la vie sans crainte.

Jo-Jo : Te voilà bien optimiste...

Georges : Ton amour est un bouclier qui lui permettra de toujours se relever des coups durs de l'existence.

Jo-Jo : En es-tu certain ?

Georges : Tu as l'impression qu'il s'éloigne de nous aujourd'hui... Et c'est normal, il est amoureux. Mais la vie va s'écouler et quand les nuages passeront dans son ciel, il ira puiser dans ces collines de tendresse offertes par toi, pour supporter l'insupportable, pour trouver l'énergie d'avancer...

Jo-Jo : C'est terrible ce que tu dis...

Georges : Je ne vois pas pourquoi...

Jo-Jo : Tu es train de m'expliquer qu'il faudra que Nicolas soit malheureux pour découvrir ce qu'on lui a donné... Tant pis, mais je préfère qu'il soit heureux...

Georges : Tu es un doux utopiste...

Jo-Jo : En quoi souhaiter le bonheur de son enfant est de l'utopie... ?

Georges : Moi aussi je ne souhaite que son bonheur...

Jo-Jo : Alors !

Georges : Alors, la vie est ainsi, tu connais des gens qui traversent la vie sans coups durs, sans peine de cœur, sans maladie, sans perdre d'êtres chers ?

Jo-Jo : Ce serait beau...

Georges : En es-tu certain ? Il faut connaître la tristesse pour apprécier la joie. Il faut pleurer un jour, pour prendre du plaisir à rire. On doit perdre des gens qu'on aime pour comprendre le bonheur que l'on a, quand on les retrouve.

Jo-Jo : Pourtant je voudrais que Nicolas pense à nous aussi quand il est heureux...

Georges : Tu oublies que le bonheur est égoïste...

Jo-Jo : Peut-être

Georges : Il est compliqué de partager son bonheur. Soit les autres vous l'envient et vous détestent, soit, ils ne vous comprennent pas... Ils sont rares ceux qui sont sincères quand ils disent se réjouir du bonheur des autres...

Jo-Jo : Tu es cynique aujourd'hui...

Georges : Je ne sais pas...Mais quand on est malheureux, on cherche dans ses souvenirs, dans ses expériences l'énergie de continuer...

Jo-Jo : Et pour Nicolas ?

Georges : Quand sa vie traversera des remous, il fermera les yeux. Il se souviendra de ses nuits où tu ne dormais pas pour veiller sur lui, de tes bras qui le serraient fort quand il avait peur de l'orage, de ces soirs où tu inventais des histoires sans fin pour le faire dormir.

Jo-Jo : J'ai adoré tous ces moments...Quelle aurait été ma vie sans Nicolas ?

Georges : Tu aurais trouvé d'autres personnes à qui offrir ton trop plein d'amour...

Jo-Jo : On a l'air malin tous deux...Une nuit blanche derrière nous, la gueule défraîchie, et on passe notre temps à ressasser le passé comme...

Georges : Comme deux vieux cons...

Jo-Jo : Je pensais plutôt...Comme deux vieux mariés...

Georges : Comme la chanson...

Jo-Jo : (*En chantonnant*) On vient de marier le dernier... Tous nos enfants sont désormais heureux sans nous...

La chanson démarre et les deux restent figés...

Jo-Jo : Si on partait... Comme deux vieilles folles...

Georges : (*Râle avec tendresse*) Tu sais que tu es chiant...

Jo-Jo : Je ne suis pas certain que le père Sardou pensait que sa chanson pourrait illustrer un jour le voyage de noces de deux vieux pédés...

Georges : (*Qui se marre*) Franchement je ne le crois pas... Pourtant...

Jo-Jo : Pourtant ?

Georges : Ce matin il me vient des idées. Si on partait vraiment que tous les deux...

Jo-Jo : Je croyais que tu étais las des voyages...

Georges : Pas besoin d'aller loin... Juste un endroit tranquille... Que tous les deux... Ne rien flaire, juste flâner, nous offrir du temps...

Jo-Jo : On part quand ?

Georges : Très vite... Et si...

Jo-Jo : Je te tiens bien la main....

Georges : Je te reparlerai d'amour...

Jo-Jo : Je t'aime !

Noir

Quelques jours plus tard...

Décors un salon. Ils entrent avec leur valise.

Georges : Tu as pris le courrier en passant ?

Jo-Jo : Oui, il y en a une vraie pile...Je pose les bagages et je fais le tri...

Georges : Repose-toi cinq minutes, je vais nous chercher à boire

Jo-Jo : (*Qui tri le courrier...*) De la pub, des factures et...

Jo-Jo s'arrête sur une carte postale, prend le temps de la lire plusieurs fois. On voit son émotion

Retour de Georges avec un plateau et des verres.

Georges : Alors rien de spécial au courrier ? (*Il s'arrête inquiet en voyant Jo-Jo les larmes aux yeux*)...Jo-Jo ?

Jo-Jo : Oui...

Georges : Qu'est ce qui se passe...

Jo-Jo : Rien...

Georges : Tu as l'air tout bizarre...

Jo-jjo : Il y a une carte de Nicolas...

Georges : C'est pour cela cette tête ? Il raconte quoi...

Jo-Jo : Juste deux lignes...

Georges : Il ne s'est pas foulé, il n'a jamais été un littéraire, mais là, il pousse le bouchon...

Jo-Jo : (*Toujours ailleurs*) Oui mais elles sont belles...

Georges : Je ne sais pas où j'ai posé mes lunettes, tu peux me les lire ?

Jo-Jo : (*En lisant*) A mes papas... Quelques mots pour vous parler de l'essentiel. Je suis très heureux. J'ai oublié de vous dire merci pour tout. Je vous aime tous les deux comme vous ne pouvez pas l'imaginer. A très bientôt pour vous serrer dans mes bras.

Georges : Je retire ce que je viens de dire, c'est court, mais il sait trouver les mots...

Jo-Jo : Tu avais tort l'autre jour...

Georges : De quoi tu parles ?

Jo-Jo : Quand tu disais que le bonheur rend égoïste...

Georges : Tu avais tort aussi...

Jo-Jo : Moi ?

Georges : Quand tu croyais que Nicolas ne pensait plus à toi...

Ensemble : Comme c'est bon d'avoir tort...

Ils éclatent de rire...

Georges : Je t'offre un verre ?

Jo-Jo : Oui mais va chercher une bouteille de champagne...

Georges : Maintenant ?

Jo-Jo : Oui mon vieux... Nous vivons un instant de bonheur... C'est précieux... Il faut lui rendre honneur... Dépêche-toi... Ne laisse pas fuir l'instant

Pendant que Georges sort chercher la bouteille... Jo-Jo glisse un disque... S'élève la ballade des gens heureux de Lenormand

Retour de Georges

Georges : Tu as ressorti ce vieux disque...

Jo-Jo : Chut, ne gâche pas mon plaisir

Ils écoutent la chanson en silence...

Jo-Jo : L'instant est passé...

Georges : C'est aussi ce que j'aime chez toi... Ton art de donner du relief aux jolis moments de la vie.

Jo-Jo : Il faut simplement prendre conscience qu'ils sont là...

Georges : Et tu sais le faire...

Jo-Jo : On parle toujours du bonheur avec nostalgie. On prend souvent trop de temps pour comprendre qu'on était bien... A ce moment-là ! A cet endroit-là...

Georges : Je sais aujourd'hui pourquoi je ne peux pas me passer de toi...

Jo-Jo : Ca compense avec ton côté trop sérieux... Si je t'écoutais, il faudrait tout prendre au tragique...

Georges : (*Un peu vexé*) Je suis un vieux con quoi...

Jo-Jo : (*Le taquinant*)... Vieux ?... Ça se discute... Con ?... On est tous le con de quelqu'un...

Georges : Charmant !

Jo-Jo : En revanche.... Susceptible... Je valide !

Georges : Tu me gonfles...

Jo-Jo : Tu vas devoir t'y habituer... Dans quelques semaines on se quittera plus...

Georges : (*Dans le vague*) Et oui...

Jo-Jo : Je suis flatté de l'enthousiasme que ça déclenche chez toi...

Georges : Je suis juste inquiet...

Jo-Jo : Si je suis trop insupportable, tu n'auras qu'à te bouger les fesses pour t'occuper...

Georges : Et toi ?

Jo-Jo : Moi, je ne vais rien changer... Etre une vraie fée du logis, m'occuper de mes mamys du quartier une ou deux fois par semaine...

Georges : J'avais oublié...

Jo-Jo : Quand tu seras trop grognon, j'irai dans mon garage restaurer mes vieilles voitures...

Georges : Je pourrais peut-être t'accompagner vers tes mamys...

Jo-Jo : Non ! Il n'en est pas question !

Georges : Pardon...

Jo-Jo : Je ne veux pas te voir là-bas.

Georges : Tu peux m'expliquer ?

Jo-Jo : Quand je suis avec mes mamys...Je suis bien...

Georges : Justement...

Jo-Jo : Elles se battent pour que je les fasse danser...Je m'amuse comme un fou...

Georges : Et tu ne veux vraiment pas que je vienne...

Jo-Jo : Non ! Laisse-moi cet égoïsme là...

Georges : Je voudrais juste partager avec toi...

Jo-Jo : C'est mon jardin secret...L'endroit où je suis quelqu'un d'autre...Un autre que tu ne connais pas...

Georges : J'aimerais le découvrir...

Jo-Jo : Moi aussi je te trompe avec des femmes...

Georges : Ce ne sont pas les mêmes...

Jo-Jo : Elles ont des cheveux blancs, la démarche parfois fatiguée... Pour danser, elles se font violence...Elles s'amuse comme des gamines...

Georges : J'ai du mal à l'imaginer...

Jo-Jo : Et tu vois, j'aime cette ambiance hors du temps...La musique démarre, une valse, un paso, un tango...

Georges : Tu as raison pas mon truc...

Jo-Jo : (*Qui mime imperturbable la scène*)...Les notes dansent, comme sorties d'une autre époque...Ces femmes sans âge se lèvent, parfois péniblement...Et puis ça devient magique...

Georges : Magique ?

Jo-Jo : L'espace d'un moment, elles oublient leurs jambes fatiguées, leur solitude...Elles dansent...

Georges : Et toi dans tout cela...

Jo-Jo : Je passe d'une à l'autre, je leur offre mes bras...

Georges : Toi...En taxi-boy !

Jo-Jo : Et elles deviennent légères...

Georges : Il n'y a pas d'autres hommes...

Jo-Jo : Si peu...

Georges : Je ne pensais pas que ces moments avaient autant d'importance pour toi...J'étais persuadé que tu faisais cela comme une bonne œuvre...

Jo-Jo : Une bonne œuvre ?

Georges : Ta bonne action hebdomadaire...

Jo-Jo : C'est moi qui devrais les remercier mille fois.

Georges : Les remercier de quoi ?

Jo-Jo : Quand j'arrive et que leurs sourires accompagnent mon entrée dans la salle...

Georges : (*Taquin*) Ton côté vedette...

Jo-Jo : (*Sans relever*) Elles ne me jugent pas, ne m'enferment pas dans un personnage...Nous sommes juste là pour nous faire plaisir...

Georges : Tu idéalises les gens...Tous les vieux ne sont pas des modèles de tolérance...

Jo-Jo : Je ne regarde que la douceur, leur envie de profiter de cet automne de leur vie...

Georges : Je te laisse ce plaisir...

Jo-Jo : Je ne te demande pas de le partager...

Georges : Vieillir me fait assez peur comme cela.

Jo-Jo : Moi je n'ai pas peur...J'ai peur de ce que l'on peut éviter, quand il y a un choix...

Georges : On peut aussi le refuser, tricher avec la vie...

Jo-Jo : Je refuse que tu parles comme cela...Je ne veux plus jamais l'entendre...

Georges : A vos ordres chef !

Jo-Jo : (*Lui prenant la main*) Notre vieillesse, on va l'affronter de face, sans trembler...

Georges : Tu n'as pas la trouille toi ?

Jo-Jo : Au risque de passer pour une midinette, avec toi jamais...

Georges : Embarqués tous les deux sur le même bateau...

Jo-Jo : Accrochés au bastingage...

Georges : Secoués par les déferlantes...

Jo-Jo : Le plus longtemps possible, ne regarder que la vie...

Georges : J'ai moins le pied marin que toi...Et si je tombe à l'eau...

Jo-Jo : Je plonge aussi...

Georges : Tu ne sais pas nager...

Jo-Jo : Tu connais le jeu pour les enfants... Georges et Jo-Jo sont sur un bateau... Georges tombe à l'eau...

Georges : Il restera Jo-Jo qui tiendra la barre...

Jo-Jo : Il ne restera personne... Trop tard pour se quitter...

Georges : Viens danser....

S'élève l'hymne à l'amour...et ils se mettent à danser tandis que la lumière baisse...

Noir

Fin